

GIDE, *Les Faux-Monnayeurs* ; *Journal des Faux-Monnayeurs*.

Le corrigé vise à guider les correcteurs dans l'évaluation. Il ne prétend nullement être exhaustif ni invalider des pistes pertinentes qu'il n'aurait pas présentées.

Question 1 (8 points): À la lecture des *Faux-Monnayeurs* et de son *Journal*, peut-on dire du personnage d'Edouard qu'il est un double de l'auteur ?

■ **Éléments de réflexion :**

L'analyse pourra aborder l'un des points suivants :

- **Edouard présente des similitudes avec Gide** : double de l'auteur. Il est **un point fixe** autour duquel s'articulent les itinéraires elliptiques des autres personnages. **Forte présence** dans le roman.
 - o **statut social** (tous deux sont rentiers, issus d'un milieu aisé);
 - o **éducation** protestante stricte ;
 - o **orientation** sexuelle que Gide prête à Edouard ;
 - o éléments **autobiographiques** (La Pérouse est inspiré du professeur de piano de Gide ; école alsacienne).

- **Deux écrivains**. Des **préoccupations** similaires, des « questions de métier ».
 - o sur **l'énonciation** à propos de l'épisode du vol du livre, anecdote véridique racontée par Gide dans son journal (*FM* p.89 et *JFM* p.42) ;
 - o **convictions esthétiques** comme leur **refus** du **réalisme** considéré comme une impasse artificielle et leur rêve d'un « roman pur » ;
 - o **similitudes entre les deux journaux** : jeu de **miroir** (Edouard se réjouit d'avoir pu écrire au matin de sa nuit passée avec Olivier (III,12 p.322 / Gide le signale pour son roman dans son journal en date du 7 décembre 1921 p.46) ;
 - o Gide reconnaît lui-même qu'Edouard est une extension de lui-même (*JFM* p.67, 1 novembre 1922 « personnage d'autant plus difficile à établir que je lui prête beaucoup de moi ») ;
 - o **tous deux écrivent un roman intitulé *Les Faux-Monnayeurs*** ce qui accentue le dispositif spéculaire...

- **Gide prend ses distances vis-à-vis d'Edouard**, selon son habitude de considérer ses **personnages comme s'ils agissaient indépendamment de sa volonté**, de manière autonome. Il **le juge sévèrement** : dans le chapitre VII qui clôt la deuxième partie, le narrateur passe en revue les personnages et dit qu'Edouard « *[I]l a plus d'une fois irrité* » (*FM* p.215 et suiv.). Dans le *JFM*, p.67, il écrit qu'Edouard est un « raté », un « amateur » et il programme son échec : « ce pur roman, il ne parviendra jamais à l'écrire ». Plus tôt (p.61 août 1921) il dit qu'il « bluffe ». En fait, tout se passe comme si on avait affaire à un **double en trompe-l'œil**, comme si Gide cherchait une fois de plus à égarer son lecteur sur une fausse piste.

- **Des conceptions romanesques différentes**
 - o Gide part de deux **faits divers** pour écrire son roman (*JFM* p.22 16 juillet 1919 « je crois qu'il faut partir de là, sans chercher plus longtemps à construire »), **Edouard**, lui, y **renonce** à la fin du roman, incapable qu'il est de comprendre le suicide de Boris. Son désir de «

roman pur» l'amène à **vider le roman de toute substance**, de sorte que son **projet n'est qu'une chimère**.

o le seul **extrait de son œuvre**, porté à la connaissance du lecteur par l'intermédiaire de Georges à qui il le fait lire dans le chapitre XV de la troisième partie, n'est pas convaincant et frappe par **l'artificialité** de son style. Ce passage peut être lu comme un pastiche de Gide.

- Gide semble **osciller entre identification et distanciation** à l'égard de son personnage. **Edouard n'est pas l'unique double potentiel** et imparfait de Gide : l'écrivain se projette aussi dans d'autres personnages du roman comme Boris, Bernard ou encore Olivier.

o Une **différence essentielle** : Gide parvient à **créer son roman** au contraire d'Edouard qui finalement **échoue** trop occupé peut-être à expérimenter la vie. Edouard ne représente plus qu'une voix, certes essentielle dans le dispositif polyphonique de Gide.

■ **On attendra :**

- Une réponse nuancée qui envisage **à la fois** les points communs et les écarts entre l'auteur et le personnage de fiction.

- Une bonne maîtrise de la notion de mise en abyme.

- Des références pertinentes et précises aux deux œuvres du programme.

■ **On valorisera :**

- Les copies qui accordent une place de choix aux questions d'esthétique et de technique romanesque.

- Les copies qui citent à bon escient le *Journal des Faux-Monnayeurs*.

- Les copies qui évoquent le fonctionnement particulier du roman : un dialogue entre *Les Faux-Monnayeurs*, *JFM*, et le Journal d'Edouard.

■ **On pénalisera :**

- Les copies qui transformeraient le sujet pour en faire une question de cours sur le personnage d'Edouard.

- Les copies qui ne mentionneraient jamais le *Journal des Faux-Monnayeurs*.

Question 2 (12 points) : « Tant pis pour le lecteur paresseux : j'en veux d'autres... » prévient Gide dans son *Journal des Faux-Monnayeurs*. Dans quelle mesure la lecture conjointe des deux œuvres engage-t-elle la collaboration active du lecteur ?

■ **Éléments de réflexion :**

L'analyse pourra aborder certains des points suivants :

Le lecteur des *Faux-Monnayeurs* et du *Journal des Faux-Monnayeurs* est appelé à rétablir **l'unité de l'œuvre et sa cohérence** dans un jeu de collaboration active (*JFM* p.32 « l'histoire requiert sa collaboration pour se bien dessiner »).

- Au niveau de **l'action** : peu d'action à proprement parler ; des intrigues diluées et interrompues, des intrigues qui s'entremêlent autour de personnages divers (Vincent / Olivier / Bernard / Georges / Boris.... Voir l'image des bobines) ; des connexions qui se découvrent peu à peu ; un monde foisonnant dans lequel le lecteur doit se frayer un chemin. Par exemple, l'histoire de Laura se dessine progressivement au fur et à mesure des interventions des personnages : Olivier, donne sa version, Vincent la sienne, le narrateur, Lilian aussi, avant son apparition à l'hôtel Rue de Beaune.

- Au niveau des **personnages** : des personnages construits par des dialogues et la perception des autres personnages sur eux, sans description omnisciente. C'est au lecteur de se faire une idée, de confronter les points de vue. Par ailleurs les personnages sont multiples et protéiformes (par exemple *JFM* p 69, à propos d'Olivier : « Olivier : son caractère peu à peu se déforme. » ou bien à propos de Bernard : « Bernard : son caractère encore incertain. »)

- Au niveau du **cadre spatio-temporel** : un éparpillement des lieux et des héros (la Corse, Saas-Fée, les différents lieux parisiens, l'Angleterre) ; des analepses permanentes ; le roman recule plus qu'il n'avance, le *Journal* incite aussi à la relecture ou la remémoration (*JFM* p.47 « Je n'écris que pour être relu »).

Le **processus d'identification est refusé au lecteur** qui, frustré, ne peut se laisser emporter par « l'histoire » et par l'illusion romanesque. Le lecteur est invité à se **distancier** de ce qui lui est présenté comme une création artificielle ou un microcosme autonome.

- Élucider des **références** et des **allusions** pour l'essentiel littéraires : activation de l'intertextualité par des citations en exergue, des citations internes, des citations dans le *JFM*, allusions à la vie littéraire contemporaine, références culturelles de « lettres », voire références religieuses comme celle du diable.

- Voir des **œuvres en train de se faire** et devenir spectateur du processus créateur : une chronologie qui suit le travail des écrivains, Edouard et Gide. Des hésitations (par exemple, Lafcadio et Bernard), des commentaires ; participer à la réflexion sur les potentialités de l'écriture comme dans le chapitre 3 de la deuxième partie à Saas-Fée, épisode commenté dans le journal d'Edouard. De même, le passage en italique donné à lire à Georges p. 348 des *FM* n'est-il pas un pastiche de Gide ? (jeux de miroir à l'infini).

- Enfin le lecteur est appelé à **faire fonctionner la mise en abyme** : le processus de l'écriture en abyme avec le Journal d'Edouard, le *Journal des Faux-Monnayeurs* et tous les passages où les scripteurs sont au travail ; des commentaires permanents sur les hésitations créatrices qu'il est nécessaire de relier et de comparer pour faire fonctionner les deux œuvres et même divers passages internes - brouillage fiction / réalité.

- En définitive, le lecteur se trouve être la victime de la **manipulation d'un auteur-marionnettiste** « ... faire croire au lecteur qu'il est plus intelligent que l'auteur » (*JFM* p.72).

Enfin le lecteur est appelé à réfléchir au processus littéraire :

- **En jouant avec le narrateur** dont il est invité à **partager les hésitations** : se laisser manipuler, passer d'un personnage à un autre, d'un point de vue à un contrepoint ou du moins un contrechamp // *Jacques le Fataliste*. Devenir un narrataire, celui que construit le narrateur. Le lecteur partage-t-il le point de vue du narrateur sur Bernard ? : « Il n'est sans doute pas un de mes héros qui m'ait davantage déçu, car il n'en était pas un qui m'eut fait espérer davantage. » Et d'ajouter pour ne pas fixer totalement son jugement : « Mais ceci ne me paraît déjà plus très juste. Je crois qu'il faut lui faire encore crédit. » (*JFM* II,7) Une manière aussi de relancer l'intérêt du lecteur.

- **En jouant avec l'écrivain** : un appel à combler et à **poursuivre** (une fin ouverte sur Caloub).

- En se construisant **d'autres références morales et littéraires** : un roman qui ne prétend pas faire vrai mais qui se veut « pur » / une critique du roman réaliste. Le roman n'appartient pas à un genre en particulier, il se joue plutôt des genres traditionnels (roman policier, de formation, sentimental, roman d'aventure...)

Le **lecteur réhabilité** est donc appelé à changer d'attitude et à dépasser la frustration pour gagner un statut plus complet.

■ **On attendra :**

- Que la réflexion montre un lecteur passant de la frustration liée au sentiment d'inachèvement et à la perte de l'illusion romanesque à la réhabilitation à travers un statut de quasi co-auteur.
- Que la réflexion s'appuie sur les deux œuvres.
- Que le journal soit pour le moins évoqué, si possible exploité à bon escient.

■ **On valorisera :**

- Les copies qui auraient perçu la critique du réalisme traditionnel du roman balzacien à travers ce jeu collaboratif avec le lecteur.
- Les citations tirées du *JFM* concernant le statut du lecteur et son inquiétude programmée.
- Les copies qui auraient été sensibles au jeu de distanciation et la réflexion métalittéraire en général.
- Les copies qui feraient apparaître intelligemment la notion de mise en abyme et notamment les mises en abyme de lui-même comme Bernard lisant le journal d'Edouard.

■ **On pénalisera :**

- Une connaissance approximative des œuvres.
- La narration d'épisodes aux dépens d'une réelle argumentation.
- La mauvaise compréhension de la notion de paresse.